

À LA VIE



Un film de **Jean-Jacques Zilbermann**

avec

Julie Depardieu, Suzanne Clément, Johanna Ter Steege, Hippolyte Girardot

Durée: 104 min

Sortie : 19 novembre 2014

Service presse: <http://www.frenetic.ch/fr/catalogue/detail/++/id/984>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich

Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

Synopsis

1960. Trois femmes, anciennes déportées d'Auschwitz qui ne s'étaient pas revues depuis la guerre, se retrouvent à Berck-Plage. Dans cette parenthèse de quelques jours, tout est une première fois pour Hélène, Rose et Lili : leur premier vrai repas ensemble, leur première glace, leur premier bain de mer... Une semaine de rires, de chansons mais aussi de disputes et d'histoires d'amour et d'amitié...



Fiche artistique et technique

LISTE ARTISTIQUE

Hélène	Julie Depardieu
Lili	Suzanne Clément
Rose	Johanna Ter Steege
Henri	Hippolyte Girardot
Raymond	Mathias Mlekuz
Pierre	Benjamin Wangermée

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Jean-Jacques Zilbermann
Scénaristes	Jean-Jacques Zilbermann Danièle d'Antoni avec la collaboration de Odile Barski
Image	Rémy Chevrin
Costumes	Olivier Bériot
Décors	Valérie Grall
Son	François Waledisch
Costumes	Olivier Bériot
Décors	Valérie Grall
Montage	Joële Van Effeterre
Producteurs	Denis Carot Marie Masmonteil
Directeur de production	Philippe Roux
Production	Elzévir Films
Droits mondiaux	Le Pacte
Distribution suisse	Frenetic Films

Note d'intention du réalisateur

Chaque année, ma mère nous annonçait :
« Je vais à Auschwitz-les-Bains. »

Et cela nous faisait rire.

À LA VIE est une fiction intimement liée à mon histoire personnelle. Je suis né dans une famille où j'ai eu la chance d'avoir trois mamans : Irène, qui était ma vraie mère, mais il y avait aussi Paulette et Annie, ses deux amies de déportation. Elles s'étaient rencontrées à Auschwitz, en 1944, dans le malheur. Elles s'étaient serré les coudes et l'union faisant la force, elles avaient survécu.

Après la guerre, les trois femmes s'étaient mariées, chacune de leur côté, mais toutes les trois avec un ancien déporté. Elles avaient changé de nom et s'étaient perdues de vue à la suite de nombreux déménagements. Ce n'est que vingt-cinq ans plus tard qu'elles s'étaient retrouvées.

Elles étaient comme trois sœurs. Maman habitait Paris, Paulette Montréal et Annie Amsterdam. Tous les ans, elles partaient en vacances ensemble pour quelques jours, au bord de la mer, sans leurs maris, sans leurs enfants. Elles avaient tellement à partager !

À la fin des années 1980, j'ai pris une caméra et je suis parti les rejoindre. Je me disais que ces trois femmes étaient des survivantes mais que cela ne les rendait pas pour autant éternelles. C'est pourquoi j'ai réalisé un documentaire, IRÈNE ET SES SŒURS, qui est devenu avec le temps notre film de famille.

Aujourd'hui elles ne sont plus là et je me sens libre de raconter cette histoire de fraternité, ou devrais-je dire de sororité, avec les moyens de la fiction.

Pour écrire ce film, je me suis appuyé sur leurs témoignages et sur ceux d'autres survivants. Bien sûr, il y a une grande part d'imagination, mais tout ce qui a trait à Auschwitz est vrai.

J'ai grandi parmi toutes les images de la déportation. Elles étaient là, partout, dans les livres qui traînaient au salon, sur la table de la cuisine... Maman disait toujours : « On ne doit pas avoir peur de regarder l'horreur. Ça n'a de toute façon rien à voir avec le fait de la vivre. » J'ai été le témoin privilégié de la résurrection de ces trois femmes. Quand elles étaient ensemble et qu'elles se racontaient leur déportation, elles n'avaient pas toutes la même mémoire des choses. Souvent, elles se disputaient mais très vite, elles se mettaient à rire. Elles étaient très joyeuses et je me suis toujours dit que c'est probablement grâce à ça qu'elles avaient survécu.

En écrivant ce scénario, j'avais toujours en tête cette phrase de Simone Weil : « Aujourd'hui encore, le camp nourrit notre esprit et je dirais presque notre bavardage, parce que de façon tout à fait extraordinaire, quand nous parlons du camp, nous sommes obligés d'en rire pour ne pas en pleurer ». Quand ma mère partait l'été rejoindre ses copines de déportation au bord de la mer et que mon père, un peu jaloux, lui demandait où elle allait, elle répondait toujours : « À Auschwitz-les-Bains ! » et ça nous faisait rire tous les trois. C'est de cet humour des survivants que j'ai voulu nourrir le film. Je sais aussi qu'elles chantaient à Auschwitz quand il arrivait qu'elles soient sans surveillance. Au camp, elles avaient gardé la mémoire de ces chansons yiddish, les chansons qu'elles avaient apprises de leurs mères et qu'elles chantaient pour se donner la force de vivre. Ces mélodies accompagnent le film.

L'idée qui ne m'a pas quitté était de situer leurs retrouvailles au début des années 1960, parce qu'à ce moment-là, l'époque a réellement changé : on est vraiment sortis de la guerre. Arrivent pêle-mêle les bikinis, les transistors, le twist, les couleurs vives et une immense joie de vivre, comme une libération.

Je voulais confronter ces trois femmes et leur passé à cette gaieté, cette légèreté. Et imaginer le regard qu'elles pouvaient poser sur ce monde, elles qui avaient vingt ans à Auschwitz.

Jean-Jacques Zilbermann



Entretien avec Jean-Jacques Zilbermann

Comment s'étaient-elles exactement retrouvées ?

Par petites annonces dans les journaux yiddish, par jeu de croisement, l'une retrouvant l'autre, puis la deuxième retrouvant la troisième... À partir de ces premières retrouvailles, elles ont décidé de se revoir tous les ans. Au bord de la mer...

Comment traiter un sujet aussi fort ?

Je savais que c'était un film à responsabilité grave, d'autant que, jusque-là, j'avais plutôt fait des films à responsabilité limitée ! Il fallait que je me documente à nouveau, que je vérifie tout. Quand ma mère est décédée, j'ai dû vider l'appartement et j'ai ressorti tous ses livres : dix caisses de bouquins sur la déportation ! J'ai tout lu et relu avec Danièle d'Antoni, ma co-scénariste. Je ne prétendais pas faire un film historique, mais je tenais à ce que chaque détail concernant la déportation soit vrai.

Comment filmer un sujet aussi intime ?

Mes deux parents ont été déportés à Auschwitz et j'ai baigné dans cette atmosphère toute mon enfance. À treize ans, je pensais avoir tout compris de la déportation de ma mère. Et là, elle m'a dit : « Tu sais, ce que j'ai vécu, ce n'est rien en comparaison du drame de ton père. » Ils étaient deux sortes de survivants. Mon père, c'était le traumatisme, les cauchemars la nuit, et ma mère la rage de vivre, la militante communiste. Mon père ne parlait jamais des camps, et ma mère en parlait tout le temps ! C'est le souvenir de ses « bavardages » et de ceux qu'elle avait avec ses deux amies, ainsi que leurs témoignages dans mon documentaire, IRÈNE ET SES SŒURS, qui m'ont inspiré les dialogues, et même la trame du film. Quand elles parlaient de leur expérience du camp, elles le faisaient avec plein de petits détails quotidiens et intimes. Et, même, parfois, avec humour...

Vous êtes-vous donné des limites dans la comédie ?

Aucune ! J'ai gardé l'humour, et la mélancolie joyeuse, que ces trois femmes avaient dans la vie, comme lorsque Lili demande à Hélène : « Dis donc, chérie, tu n'as pas un peu grossi ? ». Ou quand Hélène voit descendre Rose du bus : « Toi, je ne te parle pas, tu es morte ! ». L'humour des survivants... Un humour qu'Hippolyte Girardot a traduit très justement : après tant de souffrance, son personnage ne peut plus s'exprimer qu'à travers des blagues juives.

Un écueil, tout de même, à éviter ?

Je ne voulais pas qu'elles semblent expliquer leur déportation au spectateur. Simplement qu'elles parlent entre elles. Il fallait que ce soit comme lorsque des gens se retrouvent en vacances dans la vraie vie : au début, ils ne se livrent pas, puis prétendent avoir une vie merveilleuse et donnent le meilleur aspect d'eux-mêmes, et puis, au bout de deux jours, les confidences naissent, et chacun se met à révéler ses blessures... Mon plus grand plaisir, d'ailleurs, a été d'écrire les dialogues avec Danièle d'Antoni. Avec un tel sujet, tout prend une valeur symbolique. Et chacun des gestes des trois amies est inaugural : le premier repas ensemble, la première glace, ou quand Hélène masse le dos de Rose. Ce corps qui a tant souffert... La seule chose que nous nous sommes interdits formellement était de tomber dans le mélodrame. Le mélodrame est un genre que j'adore, mais là, il y avait suffisamment de drame pour ne pas y ajouter du mélodrame. J'ai juste ouvert le film sur l'évacuation du camp, le 17 janvier 1945. J'ai beaucoup hésité à filmer cette séquence, mais sans elle, leurs retrouvailles à Berck en 1960 auraient été trop abstraites.

Comment avez-vous choisi vos comédiennes ?

Je voulais trois comédiennes aux silhouettes différentes. J'aime Julie depuis toujours en tant qu'actrice. Je tenais à elle pour incarner ma mère, car, comme elle, elle est à la fois fragile et forte. J'avais revu UN SECRET de Claude Miller et elle m'avait paru évidente pour le rôle quand elle parlait en yiddish. Pour Johanna et Suzanne, j'ai juste suivi la réalité autobiographique : Paulette s'était installée au Canada après la guerre, et Annie était Hollandaise. J'ai donc cherché une actrice canadienne et une actrice hollandaise. Suzanne m'avait emballé dans LAURENCE ANYWAYS. Elle ne ressemble à personne. J'avais vu Johanna dans J'ENTENDS PLUS LA GUITARE de Philippe Garrel, et j'avais lu qu'elle avait été choisie par Kubrick pour jouer le rôle principal dans ARIANE PAPERS, un film qu'il avait finalement abandonné au moment de la sortie de LA LISTE DE SCHINDLER. Quand je l'ai rencontrée à Amsterdam avec la vraie fille de Lili (Annie), elle ressemblait parfaitement au personnage que j'avais écrit. Nous avons commencé le travail avec les chants yiddish. Sous la houlette d'Éric Slabiak, le compositeur de film, Julie et Johanna en ont appris six en entier (il n'en reste que trois dans le film !). C'était une manière de les faire entrer dans le film, de façon plus légère qu'en leur faisant lire des livres sur la Shoah.

La musique est très importante dans votre film.

C'est la deuxième fois que je travaille avec Éric Slabiak qui a créé le groupe Les yeux noirs, et qui connaît parfaitement ma sensibilité. C'était d'autant plus crucial sur ce film. Il a composé une valse qui a balayé d'un coup toutes les maquettes de musique qui étaient dans ma tête : une valse en doux crescendo, une valse de la vie. Puis, ma monteuse, Joëlle van Effenterre, a fait un travail de brodeuse.

L'esthétique du film est très douce et colorée.

À partir des photos de l'époque, avec ma décoratrice Valérie Graal et mon costumier Olivier Bériot, nous avons reconstitué Berck comme elle était en 1960 : le bord de mer à l'identique, avec les boutiques (le Cornet d'amour !), les voitures, le club Mickey... La reconstitution n'aurait pas été aussi réussie sans le concours précieux des figurants - tous des Berckois ! - qui ont su recréer l'atmosphère de l'époque.

Comment voudriez-vous que le film soit reçu ?

La génération des déportés a quasiment disparu. Mais la Shoah est un traumatisme héréditaire ! Disons que le film est mon témoignage, très personnel, de la deuxième génération.

Jean-Jacques Zilbermann



Né en 1955, Jean-Jacques Zilbermann est réalisateur, scénariste et metteur en scène de théâtre. Il a été récompensé du Molière du metteur en scène en 2002 pour *La Boutique au coin de la rue* au Théâtre Montparnasse.

Filmographie :

2014 : *A la vie*

2009 : *La Folle Histoire d'amour de Simon Eskenazy*

2003 : *Les Fautes d'orthographe*

1998 : *L'homme est une femme comme les autres*

1994 : *Des feux mal éteints*, de Serge Moati (scénario)

1993 : *Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes*

Entretien avec Julie Depardieu

Une question de regard

« À la lecture, j'ai immédiatement été touchée par le regard de Jean-Jacques sur ces trois femmes, sa volonté de filmer leurs rapports, le lien fort et indicible qui existe entre elles, et qu'elles ont entretenu jusqu'à leur mort. Le film, en fait, parle de son amour pour sa mère et ses deux amies de déportation. Il nous avait montré le documentaire qu'il avait fait sur elles quand elles étaient encore vivantes. Très émouvantes, les trois vieilles dames assises dans le sable, sur la plage, filmées comme des rock stars glamour, et riant comme des copines ! Pour moi, À LA VIE est le film d'un enfant respectueux et tendre sur sa mère, une femme comme on n'en fait plus ! »

L'indicible

« Dans le film, il est question du tout - l'horreur, la survie - et des petits riens. Jean-Jacques filme des instants hors les mots. Et hors le temps. Une parenthèse partagée entre trois femmes qui réapprennent à vivre. Leur « après ». Comme un rendez-vous avec leur passé, leur histoire commune que personne d'autre ne peut comprendre.

Et Jean-Jacques, comme elles, veut sourire du pire. »

Qui est Hélène ?

« Une jeune fille pleine de rêves qui a été fauchée à 20 ans. Comme si elle avait été plongée dans une marmite d'huile bouillante. Après, il y a la rage du bonheur malgré tout. Alors elle cherche ceux qui l'aiment encore et elle repart, déterminée à se reconstruire. Comme un automate, d'abord, pendant 15 ans, en renonçant à certaines choses, en se mettant entre parenthèses, avant qu'un nouveau souffle de vie revienne, avec le plaisir physique. Ça c'est le personnage. Mais Hélène, surtout, est la mère de Jean-Jacques ! Et sur le tournage, « mon fils » me mettait la pression : « Je veux y croire ! » Je l'écoutais, je digérais ses conseils, mais, ensuite, je me lançais sans trop analyser. Il fallait que cela passe par moi, mes propres émotions, mon imagination. En revanche, je faisais attention à ralentir mon rythme naturel de paroles, de gestes pour essayer d'entrer dans le temps suspendu de ces trois femmes. »

Des moteurs différents

« J'espère que je n'ai pas trop agacé Suzanne et Johanna ! Je ne suis jamais concentrée avant une prise. Je m'engueule au téléphone avec un garagiste, je ne veux pas savoir où est la caméra. Le cadre ? Quel cadre ? Je préfère rester dans l'inconscience. Suzanne est fascinante avec son casque sur les oreilles, écoutant de la musique à fond pour se concentrer avant chaque scène. Et Johanna pose des questions sur la focale ! C'est sa manière d'être à fond dans le film et de calmer son stress. À chaque interprète, sa manière de lutter contre l'angoisse. »

Yiddish Songs

« J'ai adoré répéter les chansons du film avec Éric Slabiak, le compositeur du film au violon et à l'accordéon. Je retrouvais mon amour pour les chants yiddish que j'avais déjà découverts dans UN SECRET de Claude Miller. »

FILMOGRAPHIE

2014 À LA VIE / LES YEUX JAUNES DES CROCODILES / 2013 MA MAMAN EST EN AMÉRIQUE / OPIUM / 2012 POSSESSIONS / L'ART D'AIMER / 2010 LIBRE ÉCHANGE / JE SUIS UN NO MAN'S LAND / LE MARIAGE À TROIS / PIÈCE MONTÉE / 2009 LA FEMME INVISIBLE / BANCS PUBLICS

(VERSAILLES RIVE DROITE) / LE BAL DES ACTRICES / 2008 LES FEMMES DE L'OMBRE /
2007 UN SECRET / COWBOY / RUSH HOUR 3 / LES TÉMOINS / 2006 POLTERGRAY / LA FAUTE À FIDEL
/
RAGE DE DENT / QUI M'AIME ME SUIVE / TOI ET MOI / LA MÉMOIRE DES AUTRES / ESSAYE-MOI /
2005 LE PASSAGER / SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS / UN FIL À LA PATTE / QUELQU'UN
DE BIEN / L'ŒIL DE L'AUTRE / 2004 UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES / PODIUM / EROS
THÉRAPIE / 2003 BIENVENUE AU GÎTE / LA PETITE LILI / BOLONDOK ÉNEKE / SPARTACUS
(court-métrage) / LE LION VOLATIL (court-métrage) / 2001 BAD KARMA / VELOMA / DIEU EST
GRAND,
JE SUIS TOUTE PETITE / 2000 HLA IDENTIQUE (court-métrage) / GRAND ORAL (court-métrage) /
IN EXTREMIS / 30 ANS / LES DESTINÉES SENTIMENTALES / LES MARCHANDS DE SABLE / LOVE ME /
1999 PEUT-ÊTRE / 1998 L'EXAMEN DE MINUIT / 1994 LA MACHINE / LE COLONEL CHABERT



Entretien avec Johanna Ter Steege

Amitié et identification

« Ce qui m'a touchée, avant tout, dans le scénario, ce sont ces trois femmes qui ont survécu ensemble, et réapprennent à vivre. Une histoire d'amitié à part. Même si la Shoah est le pire mal qui ait existé, tout le monde peut s'identifier à cette démarche de volonté vitale et de solidarité envers et contre tout. Evidemment, en tant qu'Hollandaise, ayant vécu toute mon enfance à la frontière allemande, le sujet me touche particulièrement. Sans être officiellement résistants, mes grands-parents ont caché des Juifs pendant la guerre dans la ferme familiale où j'ai grandi. J'ai été élevée avec ces récits de guerre et de survie. »

Documents très personnels

« Incarner une femme qui a vraiment existé est une expérience particulière. J'ai rencontré la fille de Lili et elle m'a parlé de sa mère pendant des heures. J'ai lu le livre qu'elle lui a consacré et regardé des photos. Recueillir ainsi des informations sur son personnage - et quel personnage ! - est un privilège pour une actrice. »

L'humour de l'horreur

« J'avais vu SHOAH en tant que spectatrice au moment de sa sortie. Je l'ai revu, et, encore plus que la première fois, j'ai été bouleversée par les récits sur « comment vivre après. » Raconter cette histoire reste une nécessité, mais Jean-Jacques le fait d'une manière neuve, avec mélancolie et beaucoup d'humour. »

Qui est Lili ?

« Indépendante, libre d'esprit avant tout. Après ce qu'elle a vécu, elle a décidé que plus personne ne contrôlerait sa vie. Jamais. L'abomination l'a rendue plus forte. »

Apprendre à chanter en Yiddish

« J'ai adoré chanter dans cette langue et dans cette mélodie si mélancolique qui touche immédiatement au cœur. Heureusement j'ai l'oreille musicale et, comme toute bonne Hollandaise, je suis à l'aise avec les langues. Un vrai plaisir. »

Ses partenaires

« Julie est une instinctive. Une seconde avant une prise, elle n'est pas concentrée puis se jette dans la scène avec une facilité folle. Suzanne est plus dans sa bulle, un peu à distance, et soudain complètement présente, très émotive. Avec moi qui suis dans le contrôle, qui adore tout comprendre d'un tournage, y compris la technique, nous étions complémentaires, et finalement, très proches, respectivement, de nos personnages. Le casting parfait ! »

FILMOGRAPHIE

2014 À LA VIE / 2012 ACHTSTE GROEPERS HUILEN NIET / 2011 ISTANBUL / 2010 TIRZA / 2009 LE BEL ÂGE / 2007 L'ÉTÉ INDIEN / 2006 MAGIC PARIS / 2005 GUERNESEY / 2004 SERGEANT PEPPER / 2001 THE SOUND OF DRUMMING (court-métrage) / 1998 REMBRANDT / 1997 PARADISE ROAD / 1994 LUDWIG VAN B. / 1993 LA NAISSANCE DE L'AMOUR / 1992 EDES EMMA, DRÀGA BÖBE / 1991 CHÈRE EMMA / J'ENTENDS PLUS LA GUITARE / 1990 VINCENT ET THÉO / 1988 L'HOMME QUI VOULAIT SAVOIR

Entretien avec Suzanne Clément

Premières impressions

« Dès la première lecture du scénario j'ai aimé le mélange de ton, un film qui parle du conditionnement d'êtres humains par un immense traumatisme et de leur survie, cela raconté à travers des événements délicats, des retrouvailles, des petits gestes et avec cet humour si particulier aux survivants juifs. Le mélange qui en résultait, subtil et sans lourdeur, m'a plu tout de suite. »

Qui est Rose ?

« À la première lecture, je ne savais pas que Rose était inspirée d'un personnage réel; j'étais touchée par le personnage, évidemment, mais l'idée que je me faisais d'elle a beaucoup évolué en parlant avec Jean-Jacques et avec la fille de celle qui a inspiré Rose. Ils m'ont décrit une femme plus sombre que je n'avais imaginé. Mon inspiration est venue de ce mélange. Rose est une personne complexe, pas toujours gentille, avec des sautes d'humeur et des gros manques affectifs. Une petite fille blessée et une mère blessante. »

Héritage

« C'est aussi un film sur le poids de la mémoire. Sur le tournage, je regardais Jean-Jacques et il portait toujours son sac à dos, qui semblait lourd, notamment quand nous nous promenions sur les plages de Berck entre les prises. Il portait ce sac comme s'il portait l'histoire de sa mère. Je trouvais ça touchant : c'était comme un lourd fardeau dont il se déchargerait en partie à travers ce film... »

L'harmonie dans la différence « Julie, Johanna et moi sommes très différentes ; nous venons de pays différents et nos modes de vie ainsi que là où nous en sommes dans nos vies sont très dissemblables tout comme pour Hélène, Rose et Lili. Je crois que ce sont précisément ces différences qui ont nourri nos personnages. Et malgré ces distinctions, ces femmes partagent une histoire qu'elles ne pourront jamais partager avec d'autres, du moins pas de façon aussi profonde. Les relations entre elles sont à la fois pleines de douceur et d'humour mais aussi de confrontations, de douleur et parfois de conflits. »

Privée de chant

« Je n'ai pas pris de cours comme mes deux partenaires, car, dans le film, Rose refuse de chanter la chanson en Yiddish. Trop douloureux. Elle est têtue, elle campe sur ses positions. Elle me ressemble un peu ! »

La force de l'après

« La beauté du film est dans la reconstruction : tenter de reprendre le temps perdu, reprendre la vie là où on l'avait laissée même si on était alors adolescente ou jeune adulte. Ces femmes ont eu une partie de leur vie volée ! »

FILMOGRAPHIE

2014 À LA VIE / FALL / MOMMY / SITTING ON THE EDGE OF MARLENE / 2013 AMSTERDAM / 2012 LAURENCE ANYWAYS / 2010 TROMPER LE SILENCE / Y'EN AURA PAS DE FACILE / 2009 J'AI TUÉ MA MÈRE / 2008 C'EST PAS MOI JE LE JURE ! / 2007 LA BRUNANTE / 2005 L'AUDITION / 1999 QUAND JE SERAI PARTI... VOUS VIVREZ ENCORE / OPÉRATION TANGO / 1998 2 SECONDES / 1995 LE CONFSSIONNAL

HIPPOLYTE GIRARDOT

ACTEUR

2014 À LA VIE / THE GIRL KING / AIMER, BOIRE ET CHANTER / 2013 BENOIT BRISEFER – LES TAXIS ROUGES / 2012 LE CAPITAL / KIDON / 2011 VOUS N’AVEZ ENCORE RIEN VU / LES SAVEURS DU PALAIS / À CŒUR OUVERT / 2010 LA MALADIE DU SOMMEIL / LA CONQUÊTE / 2009 LES MAINS EN L’AIR / DERNIER ÉTAGE, GAUCHE, GAUCHE / LA LISIÈRE / ESPION(S) / 2008 LE CRIME EST NOTRE AFFAIRE / 2007 UN CONTE DE NOËL / CAOS CALMO / PASSE PASSE / BANCS PUBLICS / L’INVITÉ / YUKI ET NINA / LE VOYAGE DU BALLON ROUGE / 2006 OÙ AVAIS-JE LA TÊTE ? / JE PENSE À VOUS / LADY CHATTERLEY / UN AN / 2005 INCONTRÔLABLE / LE PRESENTIMENT / MA PLACE AU SOLEIL / 2003 TROIS COUPLES EN QUÊTE D’ORAGES / MODIGLIANI / ROIS ET REINE / HOUSE OF NINE / LA MOUSTACHE / 2002 LE TANGO RASHEVSKI / 1999 JUMP TOMORROW / 1997 VIVE LA RÉPUBLIQUE / 1996 LA CIBLE / 1995 LE BEL ÉTÉ 1994 / 1993 LES PATRIOTES / QUAND J’AVAIS CINQ ANS JE M’AI TUÉ / LE PARFUM D’YVONNE / 1992 LA FILLE DE L’AIR / TOXIC AFFAIR / 1991 CONFESSIONS D’UN BARJOT / APRÈS L’AMOUR / 1990 HORS LA VIE / 1989 L’AFFAIRE WALRAFF (THE MAN INSIDE) / 1988 UN MONDE SANS PITIÉ / 1987 LES PYRAMIDES BLEUES / 1986 MANON DES SOURCES / L’AMANT MAGNIFIQUE / DESCENTE AUX ENFERS / 1985 L’AMOUR OU PRESQUE / 1984 FORT SAGANNE / 1983 PRÉNOM CARMEN / LE BON PLAISIR / 1982 LE DESTIN DE JULIETTE / 1973 LA FEMME DE JEAN

RÉALISATEUR

2007 YUKI ET NINA / 2003 JUILLET-AOÛT

MATHIAS MLEKUZ

2014 À LA VIE / 2012 LES PETITS PRINCES / 2011 PLAN DE TABLE / 2010 LA CONQUÊTE / 2008 COMMIS D’OFFICE / DIVORCES / 2007 MES AMIS, MES AMOURS / 48 HEURES PAR JOUR / DEUX JOURS À TUER / LES DEUX MONDES / 2006 PARS VITE ET REVIENS TARD / QUI M’AIME ME SUIVE / 2005 LES BRIGADES DU TIGRE / CHERCHE FIANCÉ TOUS FRAIS PAYÉS / HÉLAS ET HOURRA / 2004 TOUT POUR PLAIRE / BRICE DE NICE / 2003 L’AMÉRICAIN / 2002 NOS ENFANTS CHÉRIS / 2001 LA VIE NUE / DEMONLOVER / QUIET AMERICAN / 2000 TANGOS VOLÉS / LES ACTEURS ANONYMES / 1997 POLA X / 1996 LA DIVINE POURSUITE

BENJAMIN WANGERMÉE

2014 À LA VIE / 2013 LE GRAND RETOURNEMENT / 2012 FUCK UK / 2010 BUS PALLADIUM / 2009 AU VOLEUR / 2007 EN PAYS ELOIGNÉ / 2005 LA PLAINE